



La Lettre MIZARA

N° 005

2022

SOMMAIRE

Les Nouvelles de Mizara	02
Madagascar au fil des jours	03
Grand dossier : rentrée scolaire, angoisse des parents	04-05
Andasibe	06
Lamba landy	07
Page ludique	08



Editorial

Bien Chers amis

Avec un petit groupe d'adhérents nous serons à Madagascar courant novembre et rencontrerons correspondants et membres de nos 3 équipes de Bénévoles.

Depuis 20 ans, date de nos premières rencontres à Madagascar, nous avons développé des liens avec les populations et nous nous sommes appuyés sur des correspondants pour des actions ciblées dites sanctuarisées (école de Marillac, dispensaire, centre social etc...) et des équipes de bénévoles pour mener des actions au profit de familles défavorisées dans les 3 domaines essentiels : **Alimentation, Santé, Education**

Début 2021 pour conforter la pérennité de l'association Mizara dans la voie associative une assemblée générale extraordinaire procédait à la modification des statuts et à la constitution d'un Conseil d'administration. Cette assemblée actait le développement réalisé avec le concours de tous et entamait les discussions avec les représentants des équipes pour qu'elles puissent se réunir et coopérer ensemble au sein de l'association malgache Mizara Mada à charge pour elle de participer activement à la définition des actions futures et d'en assurer le suivi avec le souci que chaque bénéficiaire en fonction de ses possibilités se prenne en charge (Mizara Mada est en cours de constitution sous la direction de Malala Ingady, Henintsoa Rasolofondriana pressentie au secrétariat général et Mr Fidy Ramaroson comme commissaire aux comptes.)

Demain grâce à ces 2 structures nous serons plus efficaces et plus proche.

Nous profiterons également de ce voyage pour passer à la phase opérationnelle du projet de production de semences l'un au domaine lazariste de Fianarantsoa l'autre à l'école d'agriculture de Port Bergé et d'assurer aux correspondants des jardins la présentation des possibilités de la lombriculture et ses possibilités d'engrais gratuit en rappelant l'essai concluant à ce jour d'Henintsoa.

C. Simier et J. Dumortier
Président Président d'honneur

Continuons la présentation des collaborateurs de Mizara.

P. Gaston FARATSELY

Foi et Générosité

J'ai connu l'Association Mizara quand j'étais le directeur et supérieur de la maison pour le scolasticat Saint-Vincent-de-Paul Fianarantsoa. J'ai eu l'occasion de visiter le siège de l'association à Faverolles-sur-Cher et de rencontrer quelques membres lors de mes missions. Les projets majeurs sur lesquels on a travaillé ensemble pour le développement de l'agriculture, l'apiculture et la pisciculture (élevage de Tilapia) à Fianarantsoa.

Maintenant que je suis Visiteur de la Congrégation de la mission, je chapeaute toutes les institutions lazaristes de Madagascar. Je reconnais que Mizara est fortement impliqué dans les aides sanctuarisées que ce soit à Fianarantsoa à Antananarivo ou à Fort-Dauphin. Les actions de Mizara sont palpables comme le financement de la cantine à l'école Vincetienne de Marillac par exemple.

J'espère qu'on aura toujours cette bonne entente avec Mizara, et que notre collaboration soit pérenne.

Union de prières.



Les nouvelles de Mizara

Un nouveau bureau et un nouveau CA

Depuis trois ans, c'est la première fois que l'association de Faverolles, intervenante sur le territoire de Madagascar, Mizara, s'est réunie en séance plénière en assemblée générale le 29 juin 2022 dans la salle des fêtes.

Devant une trentaine de personnes, le président d'honneur et fondateur Jacques Dumortier et le président élu, Claude Simier, ont présenté les rapports moraux et financiers de l'association en faisant état d'une activité soutenue des acteurs de terrain à Madagascar et de la bonne santé financière de l'association. Les deux furent adoptés à l'unanimité.

« Notre association œuvre à Madagascar depuis une vingtaine d'années et vient en aide plus particulièrement au sud, auprès de familles défavorisées dans tous les domaines que ce soit dans l'alimentation, la santé ou l'éducation avec des actions concrètes, directes, suivies et le concours actif de nombreux bénévoles et correspondants locaux », a expliqué Jacques Dumortier. « Nous avons mis en place trois commissions. Pour la première, celle de communication a été confiée à Malala Ingady et Florent Bibasse, la seconde, le groupement d'échange de savoirs et d'expériences (Gese), président Florent Bibasse, pour la diffusion de pratiques horticoles innovantes et respectueuses de l'environnement avec la participation de l'horticulteur Claude Simier et enfin un voyage organisé pour la troisième commission avec Monique Lebouc et secondé par l'équipe de Tanà », a ajouté le président d'honneur.

En France, les activités se déroulent pour l'essentiel à la gestion générale, collecte des fonds et au suivi des adhérents. Les membres du nouveau bureau :

- ◆ Jacques Dumortier, président d'honneur ;
- ◆ Claude Simier, président ;
- ◆ Monique Lebouc, trésorière ;
- ◆ Michèle Mothes, trésorière adjointe
- ◆ Florent Bibasse et Annick Lejeune, secrétaires,

Mizara à Mada prend forme

Assurer la pérennité

La continuité des actions de Mizara en France et à Madagascar s'est concrétisé par la création de l'Association Mizara à Mada.

Le voyage de Jaques Dumortier à Madagascar en Septembre 2022 lui a permis de revoir les bénévoles et correspondants de Mizara à Antananarivo, Ambalavao, Fianarantsoa, Port-Bergé, et Fort-Dauphin. A cette occasion, une rencontre a été organisée avec la plupart des membres bénévoles et correspondants à Antananarivo, Ambalavao (Malala) et Bealàlana (Pâquerette). On a aussi fait la connaissance de Florence et d'Elina, de belles personnes très dynamiques qui ont souhaité adhérer à la démarche Mizara.



L'objectif de cette rencontre est de lister le travail et l'engagement de chaque équipe. Puis, de procéder à l'analyse, le regroupement, recentrage des projets d'équipes. Le principe est que les projets proposés soient acceptés en amont au bureau Mizara et en aval avec les acteurs de terrain.

Réunir tous les acteurs Mizara à Mada a permis de partager les tâches et leur administration. Lors

d'un dîner au restaurant Duo à Analakely, les membres du bureau de l'Association Mizara à Mada ont été élus : Malala présidente ; Elinah vice-présidente ; Henintsoa trésorière ; Florence secrétaire ; Fidy (Fort-Dauphin) commissaire aux comptes ; Haro, Margueritte et Sitrika conseillers. Les statuts et le règlement intérieur sont en cours de validation. Une fois validé, le bureau procédera à la déclaration de l'association au niveau de la Préfecture et toutes les institutions.

Afin de gérer efficacement les activités, il a aussi été décidé que désormais, l'association mettra en place un plan de travail annuel, dans lequel figurent tous les projets d'équipes, le budget alloué, la période l'exécution ainsi que les responsables. Afin que tous les membres de Mizara (que ce soit les équipes de bénévoles à Madagascar ou les membres en France) puissent participer à une activité commune, le projet de « soupe populaire » à raison de deux fois par an sera proposé. On tâchera de faire coïncider l'organisation de cette activité avec les voyages des membres de l'Association Mizara en France.



Exportation illicite de tortues - Madagascar numéro 1 mondial

22 Sept 2022 | La Vérité Madagascar

Le bilan est effrayant. 10 000 tortues de Madagascar ont été exportées illégalement en 2018. C'est le chiffre du rapport d'enquête mené par Transparency International-Initiative Madagascar sur le trafic de tortues radiées. Les luttes contre les trafiquants ont été nombreuses, mais cela n'a pas empêché l'exportation. Les pays asiatiques, friands de viande de tortue, sont les principaux demandeurs. Les tortues sont utilisées en restauration mais aussi comme remède.

Depuis 2018, la situation des tortues ne s'est pas améliorée et le trafic a même gagné de l'ampleur. Récemment, 183 bébés tortues ont été saisis à Fianarantsoa.

Afin de combattre ce fléau, WWF, Alliance Voahary Gasy, Transparency International-Initiative Madagascar (TI-IM) ainsi que Trafic international vont œuvrer ensemble pour intensifier la défense et la protection des tortues malagasy contre les trafics. Leur collaboration a débuté par la mise en œuvre d'une enquête nationale identifiant les principales causes pouvant conduire à la persistance du trafic et rendant la lutte aussi difficile. Il a été révélé à l'issue de l'enquête que le trafic persiste du fait de la présence en profondeur des faits de corruption en tout genre.

L'enquête aurait mis au grand jour 35 vulnérabilités subies par les tortues « radiées », qui font généralement l'objet de trafic, et 24 risques de corruption. Les corruptions soulevées se matérialisent en général par des abus de pouvoir, des pots-de-vin, des favoritismes, des conflits d'intérêts et/ou des trafics d'influence. Le tout serait aggravé par la faible application de la loi sur les auteurs déjà appréhendés.

L'Alliance Voahary Gasy dénonce que plusieurs trafiquants auraient été relâchés après une brève incarcération, alors qu'une mesure plus ferme et plus contraignante devrait être appliquée pour servir de modèle. Les résultats des enquêtes seront consolidés et transmis auprès des partenaires pour servir de levier de renforcement des plaidoyers auprès des autorités malagasy concernées, selon une responsable au sein de la TI-MG.

La tortue radiée *Geochelone radiata* s'ajoute donc sur la liste des animaux en voie d'extinction comme les ayes-ayes, et autres lémuriers à cause de l'avidité de l'homme. Après la sonnette d'alarme sur la disparition imminente du primate le plus petit au monde, *Microcebus*, voilà que Madagascar brille de nouveau sur son incapacité à protéger ses espèces endémiques.

Madagascar: le non-respect du prix plancher de la vanille à l'export fait souffrir les planteurs

12 Juin 2022 | RFI Afrique

« Des offres de vanille d'origine Madagascar se sont faites à l'extérieur du pays à des prix entre 150 et 180 dollars le kilo », regrette Georges Geeraerts, président du Groupement des exportateurs de vanille de Madagascar.

« Le gouvernement malgache continue de faire respecter le prix minimum à l'exportation de la vanille actuellement fixé à 250,00 USD/kg. Mais comme ce fut le cas l'année dernière, le prix réel du marché de la vanille a été bien inférieur à ce niveau et les exportateurs trouvent des méthodes de plus en plus ingénieuses pour compenser la différence entre le prix de vente réel et le prix à l'exportation obligatoire sans contrevenir à la politique du prix minimum », peut-on lire dans le rapport de mai 2022 d'Aust & Hachmann, l'un des plus gros acheteurs de vanille d'Amérique du Nord.

Un rapport qui « démontre une fois encore que les initiatives durables et équitables ne sont que 'façadisme' pour certains importateurs sans scrupules », réagit le président du groupement des exportateurs de vanille.

Si le non respect du prix plancher de la vanille à l'exportation représente une perte de recettes pour l'Etat malgache, ce sont aussi les cultivateurs, qui ne sont plus payés à un tarif décent : « Quand on casse les prix à l'exportation, on casse aussi le prix de la matière première, c'est-à-dire la vanille verte que l'on achète aux planteurs », souligne Georges Geeraerts.

Car si le gouvernement a fixé la vanille verte à 75 000 ariary (18 euros) le kilo auprès des paysans, ils sont peu à pouvoir la vendre à ce tarif, se désolent un président d'association de planteurs. « Les intermédiaires nous achètent le kilo à 40 000 ou 50 000 ariary, explique-t-il. Nous souhaitons discuter directement avec les importateurs. Nous accusons de grandes pertes par rapport à nos investissements pour notre vanille. Si cela continue, les planteurs vont arrêter de la cultiver car ce n'est plus rentable pour nous », conclut-il.

Selon les derniers chiffres du groupement des exportateurs de vanille de Madagascar, 2300 tonnes ont été exportées lors de cette campagne. Madagascar reste le premier producteur et exportateur mondial de la précieuse gousse noire.



La rentrée scolaire, Angoisse des parents

Après deux mois de vacances, la rentrée scolaire pour 2022-2023 débute ce 5 septembre pour les écoles primaires, collèges et lycées de Madagascar. Une rentrée qui s'annonce très difficile pour les parents. Pour cause, les prix des fournitures scolaires connaissent une hausse vertigineuse.

Pour les établissements publics, l'Etat a annoncé la gratuité de l'enseignement en prenant en charge les droits d'inscriptions et en continuant la distribution de kits scolaires notamment dans les écoles primaires publiques (EPP). Toutefois, malgré cette déclaration, les parents d'élèves doivent encore payer des cotisations parentales qui s'élèvent entre 30.000 et 60.000 Ar dans les EPP, CEG, et lycées. Cette contribution financière sert au paiement des salaires des maîtres FRAM ou les enseignants non fonctionnaires (ENF) non subventionnés par l'Etat. Jusqu'à présent le budget destiné aux « caisses écoles » promis par l'Etat n'est pas encore parvenu auprès de ces établissements.

D'ailleurs, la Ministre de l'Éducation nationale, le Dr Marie Michelle Sahondralalala confirme que les cotisations pour les salaires des enseignants FRAM et les autres frais (assurance ...) ne sont pas pris en charge par l'État. Et ce même si on prétend que l'enseignement est gratuit. En tout cas, l'instruction gratuite dans les groupes scolaires du temps de la première République est révolue.

« L'État n'a plus depuis plusieurs années la volonté politique d'éduquer tous ses enfants », déplore le représentant de l'UNICEF à Madagascar, Bruno Maes.

« L'Etat peine déjà à payer les enseignants subventionnés qui accuse toujours plusieurs mois de retard. Est-ce qu'il arrivera à honorer son engagement avec ces milliers de maîtres Fram? », se demande Mialy Fanevasoa, une enseignante.

Pour les parents qui ne bénéficie d'aucune aide financière pour la rentrée, la facture est encore plus salée, surtout s'ils ont plusieurs enfants scolarisés. Cela sup-

pose en effet plus d'achats de fournitures et de livres scolaires. Avec l'augmentation du coût de la vie, les fournitures scolaires deviennent une dépense importante pour les familles et le portefeuille ne connaît plus de répit.

Les cahiers ont connu la hausse la plus importante avec 10 à 15% d'augmentation par rapport aux prix de l'année dernière, pourtant la liste des fournitures ne se limite pas qu'aux cahiers.

Une nouvelle qui devrait quand même rendre le sourire aux élèves, le port de masque n'est plus obligatoire à l'école en cette rentrée selon une note publiée par le ministère de l'Éducation Nationale. Néanmoins, la prudence est encore de mise et chaque établissement est invité à prendre les mesures qu'ils jugent nécessaires pour limiter la circulation des éventuels virus.

Le représentant de l'Unicef à Madagascar tire la sonnette d'alarme sur les impacts de la crise sur la scolarisation des enfants.

Les impacts de la crise politique ayant pesé sur la capacité des parents à subvenir aux frais de scolarité de leurs enfants, il est primordial que les charges des ménages pour la scolarisation des enfants puissent être allégées. La distribution gratuite de kits scolaires devrait permettre de réduire les dépenses que les familles consacrent à l'éducation.

Aujourd'hui, les dépenses affectées par les ménages à l'éducation s'élèvent, en moyenne, à 50 000 ariary par an par enfant, et 55% de ce budget concerne les fournitures scolaires. Or, en raison de l'appauvrissement des familles, plus de 450 000 enfants ne vont pas à l'école, soit le double de la situation d'avant la crise. Le nombre d'enseignants FRAM (non fonctionnaires) a également doublé, portant leur nombre à 56 000 sur un total de 78 000 enseignants, alors que la stratégie de formation continue des enseignants, a été mise en veilleuse depuis 2009 et n'a repris que cette année.

Face à cette érosion progressive du secteur de l'éducation, « l'UNICEF en appelle à la solidarité de tous les acteurs, de toutes les institutions, qu'ils soient publics ou privés pour qu'il soit mis fin à cette hémorragie et pour que les enfants puissent continuer à aller à l'école », conclut Bruno Maes.

Environ un quart des enfants en âge d'aller à l'école primaire ne sont pas scolarisés à Madagascar, selon une étude de l'UNESCO publiée en avril 2021.

Mizara, soutient le droit à l'éducation

Le système scolaire malgache est en majorité public, laïc, gratuit (du moins pour les établissements publics) et il est obligatoire de l'âge de 6 ans jusqu'à 16 ans, selon la Loi n° 2008-011 du 20 juin 2008.

Toutefois, tous les enfants malagasy ne jouissent pas de ce droit fondamental d'accès à l'éducation. En effet, d'après le dernier recensement général de la population (RGPH3) 44,4% des enfants en âge d'être scolarisé en primaire ne l'est pas. Seulement 2,8% de la population a eu droit à l'enseignement supérieur.

Cette disparité est surtout accentuée entre le milieu rural et urbain, en capitale ou en province.

Depuis sa création, l'association Mizara a fait de l'appui à l'éducation un de ses chevaux de bataille.

Ceci a commencé par l'aide aux écoles et le financement de cantines comme celui de l'école Masina Maria à Antananarivo ou l'école Vincentienne de Marillac à Fort-Dauphin. Cette dernière accueille près de 1500 élèves, allant du CP au terminale. L'appui aux cantines scolaires a pour objectif de lutter contre la malnutrition et la déscolarisation des enfants. Actuellement, moins de 10% des enfants scolarisés à Madagascar ont accès à la cantine scolaire. En 2020, l'Etat avec l'appui des différents partenaires techniques et financiers, a lancé le « Programme National de Cantines Scolaires », avec un budget de 18 milliard d'Ariary (4,5 millions €). Pour le moment, le projet est encore sur la phase de latence et ne couvre pas encore le territoire national.

En plus des cantines scolaires, un des freins pour la scolarisation des enfants est le faible pouvoir d'achat des parents. D'où notre activité dans le parrainage d'enfants volontaires pour étudier ainsi que la prise en charge d'écolages et de fournitures scolaires. Les enfants sont suivis chaque année par les bénévoles, la poursuite des aides à la scolarisation est condition-

née par la réussite des enfants.

L'association Mizara a même financé des études supérieures pour les enfants des familles aidées, ainsi que des cours de coiffure et autres formations professionnelles.

En collaboration avec la mairie d'Oissel-sur-Seine (76350), région Normandie, et la Commune urbaine de Fort-Dauphin, l'association Mizara a pu envoyer des fournitures de livres pour les écoles et les bibliothèques.

Les livres sont des dons des membres, les frais de transport par bateau ont été pris en charge par la mairie d'Oissel, les frais de dédouanement pris en charge par la mairie de Fort-Dauphin, et la distribution des dons est réalisée en collaboration avec les bénévoles.

Récemment, l'association a soutenu la réhabilitation d'une école primaire publique, ravagée par le cyclone Batsirai, dans la localité de Namoly District d'Ambalavao.

Un nouveau projet pilote de soutien de l'agriculture urbaine au niveau de l'école primaire publique (EPP) Ampefiloha sera lancé l'année prochaine, en collaboration avec l'équipe de bénévoles de Tanà, menée par Elinah (vice présidente de l'association Mizara à Mada).

Mizara agit également dans le Nord de Madagascar, au centre de formation professionnelle agricole (CFPA) de Port Bergé, dirigé par notre correspondante Razafimoralahy Marie Daricia. Le centre forme les élèves aux techniques récentes d'agriculture, adaptées aux céréales, légumes et légumineuses qui poussent

dans cette localité. Le CFPA accueille la Maison de l'Artemesia, on y produit des tisanes pour lutter contre le paludisme et aussi la bilharziose.

Malgré les efforts et les projets déjà engagés, de nombreux défis restent encore à relever pour que tous les enfants de Madagascar bénéficient de ce droit fondamental d'accès à l'éducation.



Bénéficiaires de l'appui scolaire Fort-Dauphin



Marie Daricia, Port Bergé



Destination



Andasibe

Le paradis du Babakoto

Chute sacrée Andasibe

Avez-vous un jour et demi de libre dans le planning de vos vacances à Madagascar ? Pourquoi ne pas les passer dans un écrin de biodiversité non loin d'Antananarivo ?

A moins de 3 heures de route de la capitale, venez visiter le Parc National Andasibe-Mantadia, une aire protégée d'une superficie de 15 480 ha, constituée principalement des forêts primaires dans la partie est de Madagascar.

Jour 1: Y aller

Le plus facile est de louer une voiture et prendre la RN2 de Tanà à Moramanga (110 km), puis de Moramanga Andasibe (26 km).

Installez-vous dans un des hôtels qui bordent le parc national, visitez le site de l'Office du tourisme pour voir la liste des hôtels, il y en a pour tous les budgets www.ortalma.org/andasibe.

Le soir, marchez le long de la route avec votre lampe pour espérer voir l'un des plus beaux lépidoptères mais avant tout l'un des plus grands qui vit dans les forêts tropicales de Madagascar : Le papillon lunaire malgache ou papillon comète géant (*Argema mittrei*). Avec une envergure allant jusqu'à 20 cm, il dépasse presque tous les lépidoptères du monde ! Ce papillon de nuit est remarquable grâce à sa couleur jaune vif et sa longue queue.



Trachelophorus giraffa



Argema mittrei



Indri indri ou babakoto

de *Trachelophorus giraffa*. Ils se trouvent seulement sur les feuilles de *Dichaetanthera cordifolia*, dont ils se nourrissent. Le long «cou» du mâle est adapté pour rouler une feuille pour faire une boîte à œufs dans laquelle la femelle (qui a un cou plus court) pond un seul œuf.

Avec son climat humide tout au long de l'année, la flore à Andasibe est constituée d'une forêt humide sempervirente accueillant 120 espèces d'orchidées avec un taux d'endémicité de 100%. On y recense plus de 1200 espèces de plantes avec un taux d'endémicité de 77%.

Cinq circuits y sont proposés, le choix se fait alors suivant les goûts des visiteurs. Si vous êtes plus tentés par les lémuriens optez pour le circuit Belakato. Passionné d'ornithologie, optez pour le circuit Tsaokoaka. Si vous voulez ajouter une dimension culturelle avec l'observation de la biodiversité, optez pour les circuits chute sacrée et Rinasoa. Si vous êtes dans une forme olympique (ou presque), faites le trekking.

Le paradis du Babakoto

Babakoto est le nom malgasy pour *Indri indri*. « Baba » se traduit « père », « Koto » est le nom malgache pour « petit garçon ». Le mot « babakoto » peut donc être compris comme « père d'un petit garçon ». La plupart des légendes malgasy établissent une relation étroite entre l'indri et l'être humain. On dit qu'autrefois deux frères vivaient ensemble dans la forêt jusqu'à ce que l'un d'eux décide de partir pour cultiver la

terre. Ce frère serait devenu le premier être humain, et celui resté dans la forêt serait devenu le premier indri. Les chants de l'indri exprimeraient en fait le chagrin qu'éprouve l'animal pour son frère perdu.

A Andasibe, l'incontournable Babakoto partage l'affiche avec *Varecia variegata* et *Propithecus diadema*, deux des plus grands lémuriens de Madagascar.

A la fin de l'après-midi, repartez pour la capitale le cœur rempli de bons souvenirs !

Jour 2: La découverte

Appréciez le réveil agrémenté des chant des *Indri indri*. De 30 à 55 décibels, leur chant mélodieux et mélancolique est audible jusqu'à 4km à la ronde.

Après un copieux petit-déjeuner, partez à l'aventure !

En termes de chiffres, Andasibe est un refuge pour 51 espèces de reptiles, 84 espèces d'amphibiens, 117 espèces d'oiseaux, 72 espèces de mammifères dont 14 espèces de Lémuriens.

Soyez l'une des personnes à témoigner de la présence des girafes à Madagascar ! Oui, mais à une échelle minuscule, c'est le cas du charançon girafe connu sous le nom scientifique

Lamba landy

L'étoffe de la noblesse

Un des accessoires malgaches très appréciés de la Grande Île est le **lamba landy** (prononcer « lambe land ») communément appelé la soie. A bien des égards, le lamba landy malgache est, dans notre culture, celui qui joint le plus l'utile à l'agréable. Et les Malgaches prouvent cette utilité en disant : « *velona hitafina, maty hifonasona* ». En traduction simple : on le porte de la vie à la mort. Zoom alors sur cet accessoire fétiche des Malgaches.

Le lamba landy tire son origine des anciennes traditions. Il fut perçu autrefois comme le tissu de la noblesse. Certaines couleurs représentaient même cette classe sociale. Aujourd'hui, modernité oblige, le lamba landy sied à tous et va de pair avec l'élégance et les événements habillés.

Issue de la culture de mûriers et l'élevage de vers à soie, le travail de la soie reste traditionnel, donc entièrement à la main, depuis le dévidage des cocons jusqu'au tissage, en passant par la filature et la teinture.

A l'origine, le lamba landy est porté comme un châle et apporte du raffinement et une certaine classe à la tenue. Grâce aux nouvelles créations des designers malgaches, ce tissu d'exception est décliné en costard, robes, sacs, ou chaussures !

A la vie, à la mort !

Le lamba landy malgache est aussi la matière première qui sert à tisser le linceul ou « *lambamena* ». Malgré ou bon gré, ce noble tissu habille les Malagasy pour leur voyage ultime dans l'au-delà. Ainsi, il sera la marque de



prestige du défunt : les dessins et décors du « *lambamena* » seront les livres qui retraceront le vécu du mort et représente l'amour qu'on lui témoigne.

Le plus souvent, le premier linceul qui enveloppe le défunt est celui que ses enfants lui donnent. Dans la culture malgache, ce lamba landy est appelé : « *lamba manolo-koditra* ». Viennent ensuite ceux offerts par la famille proche et les amis, ainsi que les connaissances diverses. Et le dernier, et non le moindre, est celui que le conjoint offre pour son / sa compagne pour lui prouver son amour inconditionnel.

Dès le premier linceul, chaque tradition est suivie aux millimètres près. De plus, le *lamba* n'est pas lacé n'importe comment, le défunt sera attaché sept fois (au crâne, épaules, coudes, poignets, hanches, genoux et pieds), en allant (toujours) du haut vers le bas.

Le *lambamena* est aussi un incontournable lors de la cérémonie du « *Famadihana* », une fête rassemblant toute la famille et qui consiste à exhumer les ancêtres. Lors de cette occasion, on partage le porc ou le zébu sacrifié, on danse, on boit, on rit... Et cela peut durer jusqu'à 2 ou 3 jours, au terme desquels les descendants du défunt recouvrent les corps avec de nouveaux linceuls sans enlever les anciens tissus, ensuite ils les retournent au tombeau.

Le lamba landy malgache est une partie importante de la culture et de la tradition malgache. Il nous montre que l'être humain a son importance autant dans la vie que dans la mort. Et jusqu'à maintenant, les Malgaches ont su donner à ce tissu la place qu'il mérite dans la société.



Avec ton lamba blanc **Henri Ratsimbazafy (1979)**

Je t'ai donné, y a deux années
Pour tes vingt ans, un lamba blanc.
Et dès que tu l'as mis, les garçons
Se mirent à chanter cette chanson

A chaque fois que je te vois
Tu as toujours de jolis atours
Et la mode a changé si souvent,
Mais toi tu as gardé ton lamba blanc

Ah oui vraiment t'es jolie
Et moi je t'aime à la folie
Avec ton lamba blanc.

Quand au milieu de la danse
Tu t'avances, en silence,
Ton joli corps se balance
Plein d'aisance, en cadence

Et quand tu dances à la fête
Tu fais tourner tant de tête
Avec ton lamba blanc.

Ecoutez « *Avec ton lamba blanc* » sur youtube ou sur
Deezer.

A vous la parole

Nous avons reçu dans le département 41 (Loir et Cher) à Montoir sur le Loir un très beau festival du 07 au 15 août dernier. On a pu admirer les cultures du monde à travers les meilleurs ensembles de danses et de musiques traditionnelles. En prélude de la 49e édition du festival de Montoir, on a découvert le ballet national de chants et danses de Panama et l'ensemble Benja Gasy (Madagascar)! C'était vraiment enrichissant et fort en émotion! Dans une ambiance conviviale, ce festival emmène sa pierre à l'édifice de la fraternité et de la paix dans le monde. Je recommande à tous, rendez-vous l'année prochaine! Cindy Janvier

Vous aussi, envoyez-nous votre texte (200 mots max.) :
lalettremizara@gmail.com

Visitez notre site web : www.associationmizara.com

Fahendrena malagasy **Sagesse malagasy**

« *Izay miteny lango eo imason'ny vary, mitafy lamba eo imason'ny tompony* »

Traduction littérale : « un jeune pouce qui parle au riz mature, c'est comme porter une étoffe devant son propriétaire ».

Ce proverbe malagasy parle d'une personne qui prétend être un expert sur un sujet alors qu'il est devant un sage.

Devinettes - Inona ary izany o ?

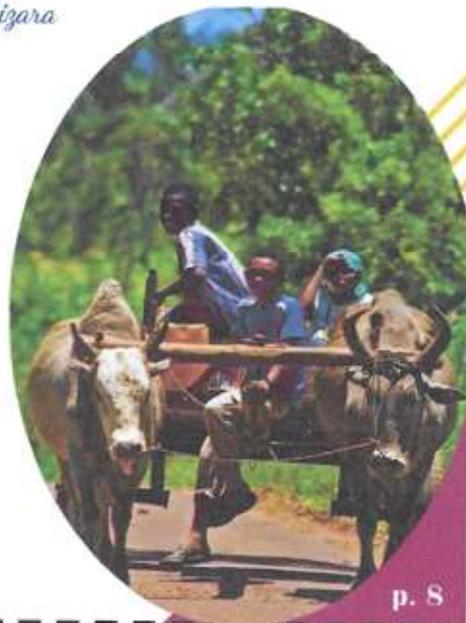
Nous vous proposons des devinettes malagasy (*ankamantatra*) avec leurs traductions littérales en français.

1. *Tsy marary, tsy marikoditra nefa mangovitra*. N'est ni malade, n'a pas la chair de poule mais qui grelotte.
2. *Tapaka vao mahay mandihy* - Ne sait danser que quand il est cassé/coupé
3. *Masaka tsy andrahoina* - Qui est cuit/mangeable sans cuisson

Réponses des devinettes du précédent numéro :
1. un balais - 2. le piment - 3. l'ombre

Equipe de la rédaction:

*Malala INGADY, Florent BIBASSE,
Bureau Mizara*



p. 8

*Abonnez-vous
et adhérez!*

Remplissez ce coupon et
envoyez-le à l'adresse :
Association Mizara
21 rue du Cher
41400 Faverolles-sur-Cher
lalettremizara@gmail.com

Recevez *La Lettre Mizara* dans votre boîte aux lettres :

1 exemplaire papier : 15 €/an 3 exemplaires papier : 25 €/an

Adhésion individuelle : 15 € Adhésion familiale : 20 €

Nom et prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : E-mail :

Ci-joint un chèque de€ à l'ordre de MIZARA.